

La tradition nous apprend que le premier colon qui vint se bâtir une maison au lac fut David Armstrong, un Anglais protestant, qui se tailla dans le Cordon un vaste domaine s'étendant de la terre de Louis Aubin inclusivement jusqu'à celle de Joseph Brûlé. Armstrong arriva en 1818. (1)

Il fut bientôt rejoint par John et Simon Hibbart, Samuel Hibbart (et Louise Bernier), soldats licenciés, qui s'établirent au nord-ouest du lac; James et George Remington; ce dernier prit le lot voisin de David Armstrong, mais à l'ouest, et James s'établit plus tard sur la terre où se trouve la fromagerie du Cordon. Thomas Doyle, Irlandais de Wexford, qui avait épousé une Québécoise, Marie Turgeon, se fixa sur la terre actuelle de James Doyle.

Bouchette, dans ses "British Dominions", publiés en 1832, dit qu'en 1820, un Anglais était venu se fixer dans le canton Brandon. Cet Anglais fut le premier colon de cette partie de la paroisse. La tradition veut que cet homme se nommât Watson. Nous n'avons pu établir si la chose est vraie, mais nous pouvons dire qu'en effet un Watson avait sa maison sur le vieux chemin du Cap, de l'autre côté de la côte à Caroline, où l'on pouvait encore, il y a quelque trente ans, en voir les ruines. Nous ignorons à quelle date il arriva dans le canton.

Vers 1820 arrivèrent encore Simon Elliott, Charles et Hector Dunn, Josiah, Timothy et John Page. Ce dernier s'établit sans cérémonies sur le lot que George Remington avait commencé à défricher. Remington, à son retour de Maskinongé, dut prendre une autre terre; il choisit celle où se trouvent actuellement les scieries McLaren.

Il est probable que nous n'avons pas tous les noms des premiers colons, surtout des colons protestants qui ne figurent pas aux registres d'état civil tenus par le curé de Maskinongé. A l'exception de Remington, Doyle et Armstrong, ces premiers colons n'ont pas laissé de descendance à Saint-Gabriel pour y perpétuer leur nom. Vers 1819 deux Canadiens-français, Jean-Baptiste Beaudoin et son frère Pierre, montèrent la rivière Maskinongé avec des sauvages; ils visitèrent le pays qu'ils trouvèrent de leur goût et se choisirent des lots du côté nord de la Maskinongé. Ils firent quelques défrichements cette année-là et la suivante; puis en 1822, Jean-Baptiste épousa à Maskinongé, Marie-Esther Bisson, et vint se fixer avec sa jeune épouse dans la colonie. Deux ans plus tard, Pierre allait à son tour se chercher une épouse, Marie-Louise Dionne, (31 mai 1824).

(1) Note.—La terre de Louis Aubin appartient aujourd'hui à Louis Michaud.